



PAULO COELHO




L'ALCHIMISTE



Flammarion





«ACCOMPLIR SA LÉGENDE
PERSONNELLE EST LA SEULE
ET UNIQUE OBLIGATION
DE L'HOMME.»

Flammarion

L'ALCHIMISTE

DU MÊME AUTEUR

- Sur le bord de la rivière Piedra je me suis assise et j'ai pleuré*,
Éditions Anne Carrière, 1995.
- Le Pèlerin de Compostelle*, Éditions Anne Carrière, 1996.
- La Cinquième Montagne*, Éditions Anne Carrière, 1998.
- Manuel du guerrier de la lumière*, Éditions Anne Carrière, 1998.
- Conversations avec Paulo Coelho*, Éditions Anne Carrière, 1999.
- Le Démon et mademoiselle Prym*, Éditions Anne Carrière, 2001.
- Onze minutes*, Éditions Anne Carrière, 2003.
- Maktub*, Éditions Anne Carrière, 2004.
- Le Zahir*, Flammarion, 2005.
- Comme le fleuve qui coule*, Flammarion, 2006.
- Veronika décide de mourir*, Flammarion, 2007.
- La Sorcière de Portobello*, Flammarion, 2007.
- La Solitude du vainqueur*, Flammarion, 2009.
- Brida*, Flammarion, 2010.
- Aleph*, Flammarion, 2011.
- Le Manuscrit retrouvé*, Flammarion, 2013.
- Adultère*, Flammarion, 2014.
- L'Espionne*, Flammarion, 2016.

Paulo Coelho

L'Alchimiste

*Traduit du portugais (Brésil)
par Jean Orecchioni*

Flammarion

Titre original : *O Alquimista*
Édition publiée en accord avec Sant Jordi Asociados,
Agencia Literaria, S.L.U. Barcelone, Espagne.
www.paulocoelho.com

L'édition française de ce livre est dédiée à Brigitte Gregory
© Paulo Coelho, 1988
Pour la traduction française : © Flammarion, 2010,
2017 pour la présente édition

La première édition de cet ouvrage a été publiée
aux éditions Anne Carrière en 1994

ISBN : 978-2-0813-9926-6

Pour J., alchimiste
qui connaît et utilise les secrets
du Grand Œuvre.

Comme ils étaient en chemin, ils entrèrent en un certain bourg. Et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison.

Cette femme avait une sœur, nommée Marie, qui s'assit aux pieds du Seigneur et qui écouta ses enseignements.

Marthe allait de tous côtés, occupée à divers travaux. Alors elle s'approcha de Jésus et dit :

— Seigneur ! Ne considères-tu point que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc qu'elle vienne m'aider.

Et le Seigneur lui répondit :

— Marthe ! Marthe ! Tu te mets en peine et tu t'embarrasses de plusieurs choses. Marie, quant à elle, a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

Préface



Il est important de prévenir que *L'Alchimiste* est un livre symbolique, à la différence du *Pèlerin de Compostelle*, qui est un travail descriptif.

Pendant onze ans de ma vie j'ai étudié l'Alchimie. La simple idée de transformer des métaux en or ou de découvrir l'Élixir de Longue Vie était plus que fascinante pour attirer n'importe quel apprenti magicien. J'avoue que l'Élixir de Longue Vie était ce qui me séduisait le plus, car avant de comprendre et de sentir la présence de Dieu, la pensée que tout s'achèverait un jour me désespérait. C'est pourquoi, quand j'ai appris qu'il existait la possibilité d'obtenir un liquide capable de prolonger de nombreuses années mon existence, j'ai décidé de me consacrer corps et âme à sa fabrication.

C'était une période de grands changements sociaux (le début des années soixante) et au Brésil on ne trouvait pas encore de publications sérieuses sur l'alchimie. Comme l'un des personnages du livre, j'ai commencé à dépenser le peu d'argent

que j'avais dans l'achat de livres importés et j'ai passé d'innombrables heures par jour à l'étude de leur symbolique compliquée. J'ai tenté de me mettre en contact avec deux ou trois personnes à Rio de Janeiro qui se vouaient sérieusement au Grand Œuvre, mais elles ont refusé de me recevoir. J'en ai connu d'autres qui se disaient alchimistes, possédaient des laboratoires et me promettaient de m'enseigner les secrets de l'Art en échange de véritables fortunes ; aujourd'hui je me rends compte qu'en réalité elles ne savaient rien de ce qu'elles prétendaient m'apprendre.

Malgré mes efforts, les résultats étaient absolument nuls. Il ne se produisait rien de ce que les manuels d'Alchimie affirmaient dans leur langage abscons. C'était une infinité de symboles, dragons, lions, soleils, lunes et mercures, et j'avais toujours l'impression de me trouver sur le mauvais chemin, car le langage symbolique permet une gigantesque marge d'erreur. En 1973, découragé par mon absence de progrès, j'ai commis une suprême irresponsabilité. À cette époque, j'étais engagé par le Secrétariat à l'éducation du Mato Grosso pour donner des cours de théâtre dans cet État, et j'ai décidé de mettre à contribution mes élèves dans des ateliers de théâtre dont le thème était la Table d'Émeraude. Cette attitude, unie à quelques incursions dans les zones marécageuses de la Magie, eut pour conséquence l'année d'après l'application à mon encontre de l'adage : « Qui casse paye. » Tout autour de moi s'écroula complètement.

J'ai passé les six années suivantes de ma vie dans une sorte de scepticisme à l'égard de tout ce qui était lié au mystique. Dans cet exil spirituel, j'ai appris plusieurs choses importantes : nous acceptons une vérité seulement quand, au préalable, nous l'avons niée du fond de notre âme ; nous ne devons pas fuir notre propre destin ; et la main de Dieu est infiniment généreuse, en dépit de Sa rigueur.

En 1981, j'ai rencontré RAM, mon Maître, qui m'a ramené sur le chemin tracé pour moi. Et tout en le suivant dans son enseignement, je me suis mis à réétudier l'Alchimie pour mon propre compte. Une nuit, alors que nous bavardions après une séance exténuante de télépathie, je lui ai demandé pourquoi le langage des alchimistes était si vague et compliqué.

— Il existe trois types d'alchimistes, a dit mon Maître. Ceux qui sont imprécis parce qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent ; ceux qui le sont parce qu'ils savent de quoi ils parlent, mais n'ignorent pas que le langage de l'Alchimie s'adresse au cœur et non à la raison.

— Et le troisième type ? ai-je demandé.

— Ceux qui n'ont jamais entendu parler d'Alchimie mais qui parviennent, à travers leurs vies, à découvrir la Pierre Philosophale.

Et de cette façon, mon Maître (qui appartenait au deuxième type) a décidé de me donner des cours d'Alchimie. J'ai découvert alors que le langage symbolique, qui m'irritait tant et me désorientait, était la seule façon d'atteindre l'Âme du

Monde, ou ce que Jung appelle « l'inconscient collectif ». J'ai découvert la Légende Personnelle et les Signes de Dieu, vérités que mon raisonnement intellectuel refusait d'accepter à cause de leur simplicité. J'ai découvert que parvenir au Grand Œuvre n'était pas réservé à une petite élite, mais à tous les êtres humains sur Terre. Il est évident que le Grand Œuvre ne se présente pas toujours sous la forme d'un œuf ou d'un liquide dans un flacon, mais que nous pouvons tous – sans aucun doute – plonger dans l'Âme du Monde.

Voilà pourquoi *L'Alchimiste* est aussi un texte symbolique. Au fil des pages, en plus de transmettre tout ce que j'ai appris à ce sujet, je réussis à rendre hommage aux grands écrivains qui sont arrivés à atteindre le Langage Universel : Hemingway, Blake, Borges (qui a également utilisé l'histoire perse dans un de ses contes) et Malba Tahan, entre autres.

Pour compléter cette longue préface et illustrer ce que mon Maître voulait dire par son troisième type d'alchimistes, il vaut la peine de rappeler une histoire qu'il m'a lui-même racontée dans son laboratoire.

La Vierge Marie, l'Enfant Jésus dans les bras, décide de descendre sur Terre et de visiter un monastère. Très fiers, tous les prêtres se mettent en rang et, un à un, s'approchent de la Vierge pour lui rendre hommage. L'un déclame de beaux poèmes, l'autre montre les enluminures qu'il a réalisées pour la Bible, un troisième récite les noms de tous les saints. Et ainsi, successivement, moine après moine, ils vénèrent Marie et l'Enfant Jésus.

Tout au bout de la rangée se trouve un moine, le plus humble du monastère, qui n'a jamais appris les textes des sages de l'époque. Ses parents étaient très pauvres, ils travaillaient dans un vieux cirque des environs, et tout ce qu'ils lui avaient enseigné, c'était l'art du jonglage.

Quand arrive son tour, les autres moines veulent mettre un terme aux hommages, car l'ancien jongleur n'a sans doute rien d'important à dire ou à faire, et il pourrait discréditer l'image du monastère. Mais au fond de son cœur, il éprouve lui aussi un grand besoin de donner quelque chose de lui à Jésus et à la Vierge.

Honteux, sentant sur lui le regard réprobateur de ses frères, il sort de sa besace quelques oranges et commence à jongler avec. C'est tout ce qu'il sait faire.

Alors l'Enfant Jésus sourit et se met à applaudir sur le giron de Marie. Et la Vierge tend les bras pour laisser le moine porter un peu l'Enfant.

L'auteur

Prologue



L'Alchimiste prit en main un livre qu'avait apporté quelqu'un de la caravane. Le volume n'avait pas de couverture, mais il put cependant identifier l'auteur : Oscar Wilde. En feuilletant les pages, il tomba sur une histoire qui parlait de Narcisse.

L'Alchimiste connaissait la légende de Narcisse, ce beau jeune homme qui allait tous les jours contempler sa propre beauté dans l'eau d'un lac. Il était si fasciné par son image qu'un jour il tomba dans le lac et s'y noya. À l'endroit où il était tombé, naquit une fleur qui fut appelée narcisse.

Mais ce n'était pas de cette manière qu'Oscar Wilde terminait l'histoire.

Il disait qu'à la mort de Narcisse les Oréades, divinités des bois, étaient venues au bord de ce lac d'eau douce et l'avaient trouvé transformé en urne de larmes amères.

« Pourquoi pleures-tu ? demandèrent les Oréades.

— Je pleure pour Narcisse, répondit le lac.

— Voilà qui ne nous étonne guère, dirent-elles alors. Nous avons beau être toutes constamment

N° d'édition : L.01ELHN000395.N001
Dépôt légal : novembre 2017